



Avec ce numéro, vous recevrez...

- un carnet de voyage des plus intéressants
- un éditorial sur le journalisme
- un reportage sur les fêtes du Juvénat
- des impressions sur le camp de la Corpo
- une revue des sports collégiaux.

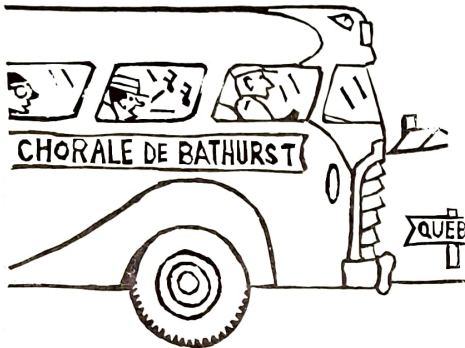
Vol. 13, n° 1

L'Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Septembre-Octobre 1954

SUR TROIS NOTES... ET MOULT CHEMINS...

— CARNET DE VOYAGE — PAR LE CHRONIQUEUR —



"Partir en tournée!" Projet bien des fois caressé, remis à plus tard, puis encore repris et recaressé... Enfin, il semble bien vrai que cette année 1954 sera favorable à sa réalisation... Tout semble laisser croire en effet qu'il a été jugé sous un angle favorable par les autorités de l'Université et que nous pourrions tenter cette première expérience.

Oui, nous partirons, et sous quels augures, encore! Voilà qu'avant de fixer définitivement la carte de route, nous recevons des autorités de "Vie française en Amérique" le message que nous reproduisons sur notre programme. Il nous sert de magnifique présentation. La province de Québec n'a plus qu'à nous attendre, nous voulons réellement partir pour aller porter au loin ce message de joie et de gaieté que les fils d'Acadie veulent maintenant laisser à l'Univers, en échange des antiques pleurs versées par les ancêtres...

Nous partirons inviter les frères du Québec à venir se joindre à l'Acadie, pour célébrer avec toute la solennité voulue le 2e centenaire de ce jour où leur peuple fut expulsé de son territoire et transporté brutalement ailleurs. Célébrer surtout et avant tout ce réveil magnifique que l'Acadie réalise à la face de tout le pays, organisent ses associations nationales sur des bases solides, prenant la direction des diocèses catholiques, et même réalisant des merveilles dans le domaine économique...

Était-ce message assez splendide à porter ailleurs, surtout quand les messagers devaient être des jeunes que nous ne voulions pas prêcher que par leurs chants?

Lundi et mardi, 7 et 8 juin

Alors que tous les copains sont maintenant en leurs foyers respectifs et s'essaient à organiser leurs vacances, nous nous mettons résolument au travail pour parfaire le répertoire de la tournée.

6 heures de travail par jour, à raison de 2 dans la matinée, 2 dans l'après-midi et 2 dans la soirée.

Dehors, il fait un temps maussade. Une brume épaisse et lourde tombe sans répit sur la terre qui semble s'endormir d'un sommeil de plomb. De temps à autre, des ondes qui viennent ajouter à la tristesse déjà grande. Mais les cœurs sont bien éveillés. L'espérance donne du soleil à ces jours sans lumières. Et nous chantons... parce qu'il faut chanter si nous voulons que nos voix soient toujours plus

belles, toujours plus chaudes, plus unies lorsque nous les produirons jour après jour devant des publics exigeants.

Mardi soir, c'est la grande dernière réunion, les derniers conseils du Père Directeur avant le départ.

Idee générale: "il faut que toute la tournée se passe sans accidents et même sans incidents. Que tous ceux qui auront à entrer en contact avec vous puissent dire qu'ils ont vécu avec de chics types."

Demain matin, le lever sera matinal. Il faut entendre la messe pour que la route soit bonne, pour que tout marche sans encombre. Il faut qu'elle soit un succès... et sur toute la ligne. Pour cela, mettons le ciel de notre côté. Demain, messe pour le beau temps et pour le succès de la tournée...

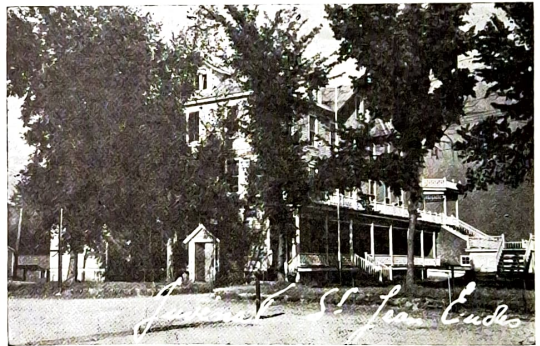
UNE PLUIE DE DIAMANTS... PRÈS DE NOUS...

Dimanche, 26 septembre, une humble ouvrière aux mérites incontestables et incontestés voyait sur elle une pluie de diamants. C'était sa fête. De tous les coins du pays, ses fils qu'elle compte à la douzaine sont revenus vers elle et ils l'ont entourée d'affection et d'amour, comme des fils aimants doivent savoir le faire. Il en est même venu qui sont d'illustres personnages et qui ont eu pour elles des paroles si belles que la pauvre maman en a pleuré de joie.

En cette humble ouvrière, il faut voir, ami lecteur, cette institution voisine de l'Université que les Anciens appellent "Juvénat" et que nous devons, nous, appeler "Petit Séminaire St-Jean Eudes".

Il y a 60 ans, en effet, elle naissait à l'ombre d'un autre collège celui de la Pointe-de-l'Eglise. Elle avait alors une vie bien modeste. A peine quelques élèves. Pourtant, c'était un beau début, et bien des gens pleurèrent lorsqu'un feu ravageur vint mettre tout à bas. Il fallut déménager et l'on se transporta à Bathurst, où maintenant l'œuvre vit, moitié par elle-même, moitié de la vie de l'Université.

Samedi matin, l'Évêque de Bathurst vint rendre son hommage personnel à l'institution en célébrant la messe en la petite chapelle de la maison. Le gros des fêtes, cependant, commença le lendemain, lorsqu'en présence de ce même évêque de Bathurst, Son Exc. Mgr Labrie, c.j.m., un ancien juvéniste, célébra une messe pontificale dans la grande chapelle de l'Université. Une belle assistance d'anciens juvénistes y étaient. Le T.R.P. Arthur Gauvin, provincial des Eudistes, un ancien lui aussi, assistait Son Excellence. Les Pères Camille Johnson, supérieur du collège l'Assomption de Moncton, Alfred Poulin, c.j.m., Jean Poitras, c.j.m., Lucien Audet, c.j.m., remplissaient les fonctions d'honneur et d'office, à l'autel.



Le sermon, une pièce d'éloquence fine, bien construite et tout à fait appropriée à la circonstance, fut donné par le R.P. Albini Vigneault, c.j.m., supérieur de Charlesbourg.

Quant à Son Excellence Mgr LeBlanc, il était assis au trône par le Recteur de l'Université, le Père Henri Cormier, c.j.m., et le Père M. Lantaigne, curé de Petit-Rocher.

On pourra lire ailleurs (dans la partie télégrammes) les noms de ceux et celles qui assistaient à la fête.

La partie musicale fut fournie comme il se devait, par la chorale de l'Université, qui chanta, ce matin-là, la très belle messe "Aeterna Christi Munera", à 4 voix égales, de Palestrina. Le Père Michel Savard, c.j.m., dirigeait et le Père Maurice LeBlanc, était à l'orgue. Comme toujours la chorale fut dans la note de la fête: triomphale et merveilleuse. Tout fut transmis par radio, sur les ondes de CHNC, grâce au service des directeurs de Radio-Acadie.

Après la messe, il y eut banquet, évidemment, et l'on y prononça force discours. Chose remarquable: le fondateur du juvénat, le Père Olivier Le Fer de la Motte était de la fête, et il rapporta fidèlement l'histoire des débuts de cette œuvre.

Puis, tous ces invités se joignirent aux nombreux autres auditeurs qui attendaient déjà dans l'Auditorium de l'Université, pour la représentation d'"Athalie" présentée par la Société Artistique de l'Université. La plupart des spectateurs avouèrent leur admiration en face d'une telle représentation. Vraiment, avec des spectacles de cette valeur, l'Université prend hautement une place d'honneur dans le domaine du théâtre au Nouveau-Brunswick. Mais, l'Echo reparlera d'Athalie, sur son numéro de novembre. Il y a de quoi écrire un livre.

MOINS DE TRENTE ANS....

devenez membre des JEUNESSES MUSICALES DU CANADA.

5 concerts magnifiques, donnés par les meilleurs artistes.

Réception du journal musical canadien tous les mois.

Adressez-vous à l'Université au plus tôt.

ÉCOUTEZ "RADIO-ACADIE"....

diffusé directement de l'Université de Bathurst sur les ondes du poste CHNC, New-Carlisle, tous les lundi, mercredi et vendredi soir, de 8h.45 à 9h.

NOUVELLES D'ACADIE — LEÇONS D'HISTOIRE ACADIENNE COMMENTAIRES MUSICAUX.

DEPART... mercredi, 9 juin

Et nous voilà installés dans le gros autobus de la Compagnie "Gloucester Motor Coach de Caraque" qui doit nous transporter jusqu'à Québec. Pour la circonstance, nous l'avons orné d'inscriptions les plus diverses et susceptibles de renseigner les curieux sur la personnalité morale du groupe. "La chorale de l'Université de Bathurst" — "Les Gamins de la Gamme en tournée." — "Vie française avec délégué des chanteurs d'Acadie."

8 heures: départ. Destination... Québec. La température est maussade aujourd'hui encore. Les cœurs sont gais, voilà ce qui compte. Quelques-uns parmi nous blaguent, d'autres chantonnent. Tous s'amusent de l'air étouffant des gens qui regardent passer cet autobus d'une "nouvelle compagnie universitaire."

11 heures: premier arrêt - Campbellton. Une réception comme seules les Petites Filles de l'Assomption peuvent la faire. Dans leur salle de réception, nous attendent gardes-malades et élèves d'écoles voisines, et surtout notre bon ami à tous, celui qui ne se dément à aucun jour de l'année, le Père Godbout, curé de Dalhousie. Viennent nous rejoindre également les membres de la famille Dumont: Père Jean-Marie, Pierre et sa sœur. Tout ce monde est reçu à l'entrée par la Mère Supérieure et le charmant aumônier de la place, celui qui nous reçoit, nous-mêmes le Père Armand Roussel, ancien directeur de la chorale de l'Université lui-même, il y a déjà bien des années.

Nous donnons à la Maison-Mère notre premier concert, le dernier toutefois en terre acadienne. Une sorte d'au revoir à nos gens du Nouveau-Brunswick. Le Père Jean-Marie prend des instantanés qu'il enverra par la suite au Père Savard, mais celui-ci perdra...

Puis, les bonnes religieuses nous offrent, le plus exquis des repas; une présentation si superbe que nous laissons échapper des "oh!" et des "ah!" à l'entrée de la salle à manger. Nous jouissons ici de la grande sollicitude du Père Roussel qui ne cesse de distribuer avec sourire et plaisanteries les mets délicieux dont la table est chargée.

1 heure: nouveau départ... Les estomacs sont rassasiés, mais surtout les cœurs sont comblés par la prévenance aimable de toutes ces petites sœurs acadiennes qui ne savent comment témoigner à leurs petits frères acadiens l'affection qu'elles ressentent à les voir partir... vers la province voisine pour le représenter. Le Père Godbout, qui ne peut venir avec nous, mais qui le voudrait bien, tient à nous aider à faire la route et glisse dans la main du Père trois gros billets de banque, des cigarettes... Un merci du cœur à toutes ces personnes: aux religieuses, au Père Roussel, au Père Godbout, à nos amis de Campbellton qui sont venus nous dire au revoir... Vraiment, le voyage commence sous des auspices charmants...

1 heure 20: l'autobus s'ébranle, Brouhaha... plaintes. Le nouveau venu Théophile n'a pas de place. On discute, on tasse les habits dans un coin... Le calme revient. Théo est casé.

Atholville: au loin, la maison "ancestrale" des Arsèneau alias "peanuts"... Un grand salut amical.



Matapédia: comme nous traversons le pont qui enjambe la Restigouche, un grand rayon de soleil nous caresse les yeux. C'est l'accueil de la province de Québec qui nous offre son soleil amical et réconfortant. Il ne nous laissera pas un seul instant de la tournée. Douglas qui a sorti son accordéon depuis quelques instants tient à fêter à sa manière le lever du roi des astres... Il y a d'un "reel" endiablé... Ce que ça peut être beau la culture...

Causapscal: il fait maintenant bien chaud... et les gorges ont soif. Arrêt à une belle et charmante auberge pour acheter des liqueurs douces (les autres sont défendues absolument)... On délègue deux envoyés qui marchanderont. Rien à faire: \$4.00 la caisse. Non à ce prix-là, mieux vaut encore avoir soif... Et nous repartons... sans liquides et plus assoiffés que jamais par cette perspective manquée...

Lac-au-Saumon - Mont-Joli: les villages et les villes se succèdent, mais ne se ressemblent pas. Maurice Perron, à l'avant de l'autobus, nous indique de l'index les demeures de toute sa parenté... Ce qu'il peut en avoir des cousines un peu partout, celui-là...

Pointe-au-Père: le Père Savard tient absolument à ce que l'autobus claxonne au détour de la Pointe, à ce que nous sortions les mains pour saluer. Nous ne connaissons pourtant personne? Lui, il connaît du monde que diable. Toute la famille Chevrons, que nous connaissons bien-tôt, est là, sur le bord du chemin pour le saluer...

Nos cuisiniers descendent à l'église pour les victuailles. Nous devons revenir prendre le souper au couvent, après l'interview, à Rimouski, au poste CJBK. Nous y retrouvons les amis Mercier: Georges, notre organisateur local, et Jacques, notre caissier pour toute la tournée. L'interview est longue à préparer, mais elle est réussie.

6 heures: retour à Pointe-au-Père. Nous sommes les hôtes des religieux du couvent et en même temps nous apportons notre "lunch". Menu: jus de tomates, fèves au lard, etc... Quantité: tant qu'on en veut, et même un peu plus — il y en a tellement. Nous faisons là la connaissance avec les Pères Eudistes de la cure: les Pères Bourque, curé et Joachim Le Garff, vicaire, deux pères qui sont déjà nos amis, et qui nous montrent beaucoup de prévenance. Les religieux sont ici encore d'une amabilité peu commune. Elles ne cessent de voir à ce que nous ne manquions de rien.

Après le souper, nous visitons le sanctuaire à la Bonne Ste-Anne et nous nous mêlons aux élèves du pensionnat, des jeunes de 8 à 12 ans. Ti-Cœur leur donne une exhibition de son savoir-faire au bâton... Hélas! une première aventure: la balle part, s'élève, redescend en droite sur la tête de la religieuse qui surveille. Confusion de Ti-Cœur... sourie aimable (par vertu) de la religieuse qui trouve Ti-Cœur plus brutal que ses enfants.

8 1/2 heures: le concert se donne à l'Ecole de Commerce de Rimouski. Tout a été organisé par notre ami et ancien confrère Georges Mercier. Nous y obtenons un franc succès. Un auditoire sympathique au suprême... qui applaudit chaudement et comprend le sens des pièces que nous interprétons... Nous sommes transportés. Vraiment, si tous les auditeurs sont aussi accueillants, nous n'aurons pas de misère à bien chanter et à nous réchauffer.

Après le concert, substantiel goûter servi par la famille Mercier et leurs amis de Rimouski. Nous y rencontrons deux des directeurs de l'Office National. Film qui nous a été remis pour nous permettre d'entendre et qui sont enchantés... Ils parlent de projets avec le Père Savard, pendant ce temps, nous faisons courir autour de Juliette Bériveau n° 2, alias Bernadette Tremblay, qui ne cesse de nous faire rire aux larmes avec ses chants, ses histoires, ses comédies. Une bonne amie qui a fourni toutes les fleurs qui ont orné la scène, ce soir. Vraiment nous nous souviendrons de cette rencontre.

Puis, c'est la montée au doir de l'Ecole... Sommes fourbus, mais contents. Nous fêtons à notre manière ce premier succès de la tournée. Les histoires courent de lit en lit... "Une fois, c'était..." Pourquoi pas: une fois, c'était une troupe de chanteurs qui voulait dormir... Mais non! Noël en a encore une autre. Eh! les gars! Demain, il va falloir se lever de bonne heure...

Jeu, 10 juin
Ce matin, inquiétude du chef caissier. La caisse a été volée... "Non! Tout, mais pas ça, tout de même..." Courses à travers la ville. Navette entre la maison Mercier et l'Ecole de Commerce. Emoi de plusieurs instants... puis, colère contenue: l'autre caissier (pourquoi 2 aussi?) l'avait tout simplement caché afin de dormir en paix.

10 heures: départ. Douglas a perdu sa valise. Minuteuse recherche partout, comme bien s'en-

Une aventure qui peut devenir... magnifique...

BERNARD LANDRY, DIRECTEUR

L'entrepreneur ici une série de quatre éditoriaux dans lesquels il sera question de la politique générale du journal, ou plutôt de son attitude sur trois points essentiels qui sont les critères de base pour la préparation et la publication d'un journal réellement étudiant.

Durant les dernières vacances, deux gars de l'équipe furent délogés au camp de la Corpo, tenu du 28 août au 4 septembre. Nous revenons de ce stage d'études sur le journalisme étudiant avec des idées et des méthodes de travail que nous voulons implanter dans notre journal. Je me baserai sur deux faits, premièrement qu'il y a déjà un journal, et second lieu que ce journal est l'organe officiel des élèves de l'institution dans lequel il est publié.

La matière du journal:

L'objet du journal est l'étude de la réalité sociale du milieu dans lequel et pour lequel il est publié. Par "réalité sociale" j'entends l'ensemble des événements de toutes sortes, heureux ou malheureux, tant dans le domaine intellectuel que dans la vie pratique, qui se présentent à l'observateur voulant faire connaître les activités de son milieu, pour une période donnée, aux lecteurs de l'extérieur. Pour remplir ce premier but, le journaliste doit "s'insérer dans l'immédiat" afin que son article, au moment où le journal paraît, ait un caractère d'actualité.

tend. Après une demi-heure de tatonnements, on se range à l'idée qu'il a dû la laisser à Bathurst, avant le départ. On laisse toutefois une adresse au directeur de l'Ecole et nous repartons... sans la valise. Ici encore, un merci du cœur à Georges, notre ami de tous les instants, à tout le personnel de l'Ecole de Commerce, à la famille Mercier, et à tous les amis de Rimouski.

12 heures: arrêt dans la banlieue de Trois-Pistoles pour un diner sur le pouce... avec les victuailles laissées à la réception de la veille.

Le Père Savard lance un concours de photographies entre ceux qui ont des appareils. La photo la plus originale et la plus artistique de toute la tournée gagnera un pendiculaire, billets de \$5.00.

St-Jean-Port-Joli: arrêt momentané pour permettre la visite de l'Eglise, vrai chef-d'œuvre d'art canadien, du tombeau de Philippe-Aubert de Gaspé, des ateliers Bourgault. Intéressante leçon de sculpture donnée par M. Bourgault, père. Achat de souvenirs.

4 heures: arrivée à Montmagny. La présidente du centre Jeunes Musicales de l'endroit, Mlle Jeanne Méthot et quelques Chevaliers de Colomb, dont M. Léon Michaud, nous souhaitent la bienvenue. Ici encore, il faut d'abord préparer une interview pour le poste de radio. Elle doit durer une demi-heure. Out! Par cette chaleur, ce studio est vraiment étouffant. Nous chantons 4 pièces, puis nous laissons le Père Savard terminer la demi-heure en bavardage avec le réalisateur. Pendant ce temps, Mlle Méthot s'occupe à nous caser dans les familles où nous devons dormir cette nuit. Premier contact avec ces foyers généreux qui, tout au long de la route, nous hébergeront pour nos beaux yeux. Vraiment, la plupart sont d'avis que ce sera là une expérience des plus intéressantes.

9 heures: concert, au théâtre Lafontaine. Les Chevaliers de Colomb 4e degré s'occupent du confort des auditeurs. Salle presque comble. Franc succès ici encore. Après le concert, réception à la salle des Chevaliers. On y va de nos chants, de nos histoires ici encore. Quelques-uns des chanteurs

Point de vue militant:

Le but d'un journal, étudiant ou autre, n'est pas seulement de renseigner le lecteur, mais encore de le diriger, de lui faire prendre position pour ou contre un état de choses. Il faut partir de faits concrets pour attendre des réalités plus profondes en rapport avec le milieu où nous sommes observés ces faits. C'est dire en d'autres mots que le journal doit s'insérer dans un "schéma dynamique", qu'il doit avoir jusqu'à un certain point une allure "militante". (Effort vers la perfection).

Caractère communautaire:

Le journal est né de la nécessité qu'on éprouve les hommes de communiquer leurs idées et leurs expériences sur des sujets divers, ce qui explique dans un milieu donné ou dans la société en général, l'influence et surtout la prépondérance de certaines idéologies les unes sur les autres.

Témoignant dans son ensemble de cette solidarité naturelle qui nous lie les uns aux autres, le journal devient dans un sens, en considération du but qu'il s'est fixé, une "aventure communautaire". Pour en arriver à cette conclusion, il faut auparavant assumer et diriger le milieu, ce qui est contenu dans les deux points ci-haut traités.

L'élaboration de ces trois points dans les numéros subséquents de l'Echo visera donc à délimiter le travail pour cette année et à fixer un objectif bien défini.

Vendredi, 11 juin

10 heures: départ de Montmagny. Adieux touchants de quelques beaux garçons à leurs connaissances d'un soir. Remerciements du groupe au centre JMC et surtout à sa présidente si active, Mlle Méthot, aux Chevaliers de Colomb 4e degré, à tous les amis généreux de Montmagny.

11 heures: nous sommes au point de Québec. Plusieurs d'entre nous ne peuvent en croire leurs yeux. Depuis si longtemps que les imageries le leur montraient sous tous ses angles. Le voilà devant leurs yeux. Nous demeurons quelques temps au parc tracé aux alentours. Histoire de se détendre dans la beauté, de prendre quelques photos...

Visite rapide du fameux Collège de la ville de Québec. On est justement à transformer ce lieu d'admiration en un lieu de prières: le lendemain, S. Exc. Mgr Roy doit y ordonner plus de 39 diacres qui recevront la prêtrise.

12 heures: arrivée au Séminaire des Pères Eudistes, à Gros-Pin. Nous devons y prendre le repas, et y donner un petit concert. Il faudrait aller bien loin pour trouver un accueil aussi fraternel. Tous nos anciens amis et confrères d'université sont là pour nous recevoir. Même ceux que nous ne connaissions pas sont déjà nos vieux amis. On y jase de la tournée... et des chemins à parcourir encore. Quelques bonnes farces, puis les séminaristes nous conduisent à leur salle de récréation que l'on a transformée en salle à manger, avec petites tables de 4 convives, tout comme à l'hôtel. Mais un menu bien meilleur que ceux des hôtels, par exemple. Vraiment, Père Économme, c'est à nous donner l'envie de tous venir à Charlesbourg...

Comme nous n'avons pas d'argent pour payer, nous donnons un tour de chant, en présence du Père Général. Nous nous entons un peu mal à l'aise: chanter après avoir bouffé tant de choses... Disons que ce n'est qu'une invitation à venir ce soir à l'Externat, n'est-ce

L'ÉQUIPE

Aviser général: Rév. Père Michel Savard, e.j.m.

Directeur: Bernard Landry

Gérant: Jacques DeGrasse

Rédacteur en chef: Victor Raiche

Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin

Rédacteur: Origène Voisine

Henri-Paul Chiasson

Aldéo Losier

Normand Dugas

Albert Cormier

Roger Godbout

Agnée Hall

Émile Godin

Raymond Roy

Harold McKernin

Louis-Marie Savard

Gaétan Rivierin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet

Distributeurs: Raymond Thériault

Ovide Garnier

Chroniqueur sportif: Ghislain Dugal

Dessinateurs: Antoine Mazerolle

Noël LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 331, rue St-Joseph, Québec 2

Québec... (suite)... La vieille Citadelle...

pas? Et tous d'applaudir et de se trouver au rendez-vous, le soir même.

2 heures: nous nous rendons visiter les lieux les plus pittoresques de la vieille capitale: le jardin zoologique, les plaines d'Abraham, la terrasse Dufrénil, le Musée provincial. Pour la plupart, c'est la première visite à Québec. Il faut en profiter.

6 heures: Externat Classique St-Jean-Eudes, où nous devons souper, chanter et dormir. Le Père Économiste nous reçoit avec une telle amabilité qu'on a l'impression de lui faire un grand honneur en venant ainsi l'embarrasser pour une journée.

Ici, le Père Michel renvoie notre autobus. M. et Mme Mourant (celle-ci nous a accompagnés jusqu'ici) sont désolés d'avoir à nous quitter. Nous étions devenus une vraie famille, tous ensemble. Hélas! Nos finances ne nous permettent pas de garder ce transport trop dispendieux. Le Père a un autre projet dans la tête. Il envoie le Père Tardif à Chicoutimi. Demain matin, il reviendra avec une suite d'automobiles prêtes à nous accompagner. Attendez-vous! Peut-être ce moyen de transport ne sera-t-il pas extraordinaire. Pour le moment, nous disons "adieu" à nos amis de Caracquet qui ont décidé d'aller coucher en dehors de Québec, ce soir, sur le chemin du retour.

8 heures: concert intime, en la salle de l'Externat. Rencontre surprise du T. H. Père Général, qui ne cesse, ici encore, de nous épater par sa gentillesse et sa condescendance. Il assiste à tout le concert, vient prendre avec nous le petit goûter servi au réfectoire du jour. À la demande du Père Savard, il nous dit les quelques petites choses que nous pourrions encore corriger dans notre chant. Vraiment, des appréciations com-

a aimé Bathurst. Tant mieux! Si ça peut le porter à revenir nous voir.

Samedi, 12 juin

Nom, le Père Savard n'avait pas mal prévu. Mais comme à peine au clocher de l'église St-Fidèle que les automobiles demandées arrivaient de Chicoutimi: 4 voitures conduites par le Dr Guy Savard, M. Raoul Gagnon, beau-frère du Père Savard, M. Auguste Tardif, et le Père Tardif lui-même au volant du "Chevrolet" de M. Maurice Savard. Il va manquer un peu de place, cependant. Le notaire Méthot offre aimablement de venir conduire un groupe. Les 5 autres qui restent partiront sur le pouce. Le Dr Savard va les conduire à la barrière du parc où ils prennent immédiatement une occasion.

Rendez-vous: poste CBJ, à Chicoutimi. 5 heures, pour une interview. Nous admirons tout au long de la route la magnificence de ce boulevard tracé en pleine forêt, reliant tout un royaume à la vieille capitale. Nous faisons escale à l'"Étape", — parce que c'est une étape traditionnelle. Nous y admirons le paysage du lac Jacques-Cartier. Superbe.

5 heures: Chicoutimi. Il manque du monde. Nous sommes tous réunis vers 5½ heures. L'aventure, c'est que trois automobiles avaient pris la direction des tours de contrôle du poste CBJ, sur le chemin de Jonquière.

Au poste CBJ, nous faisons connaissance avec M. Vilmont Fortin, un ancien élève de Caracquet, maintenant gérant du poste de Radio-Canada. Un ami qui nous prend en affection dès notre arrivée et qui ne cessera de nous témoigner son admiration. Nous aurons occasion d'en reparler au cours de ce voyage. Interview qui passe directement sur les ondes, à 6½ heures.

Puis, c'est le départ pour Grand-Baie, où nous donnons ce soir notre premier concert en terre sa-



C'est l'heure de cosser la croûte...

L'Université... avec des types pareils... pas si mal... après tout...

Témoignages

Jonquière, 3 juillet 1954

Rév. Père Supérieur,
Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, N.-B.
Mon Révérend Père,

Cher Père Savard,

Ce qui m'a plu épâté dans votre troupe de chanteurs, c'est leur simplicité, leur attitude vraiment étudiante. Il n'est rien de plus choquant que de voir un groupe de jeunes qui se prend au sérieux et qui compte 100 pour cent comme vrai ce que l'on dit de lui. Votre groupe a évité cet écueil et je crois que nous devons ce fait au bel esprit que vous avez leur inculqué. Vous agissez vis-à-vis d'eux comme un véritable éducateur doit le faire. Vous leur indiquez par votre attitude la part qu'il faut faire au sérieux dans les compliments qu'ils reçoivent.

On les appelle "artistes" dans les journaux de la province, on les classe parmi les grandes chorales de l'heure sur tout le réseau catholique de Radio, et pourtant, vous jeunes ont l'air de se dire, tout comme vous: "C'est de nous que l'on dit ça! Eh, bien alors! Faut pas s'en faire pour autant, hein!" Et voilà le côté qui les rend vraiment charmants. Au concert, sous votre direction, ils deviennent de véritables artistes. Si tôt le concert terminé, ils relèvent le ton, se mettent à chanter avec une telle ferveur, à s'applaudir à s'en briser les mains.

Voilà un groupe comme je le aime, et j'en ai pourtant vu. Je vous félicite de sa tenue, Père, et vous félicitez les autorités de la maison qui possèdent, grâce à vous, une chorale aussi sympathique aussi parfaite. C'est une chose à conserver comme l'on conserve en un écrien une perle rare que l'on aime à faire admirer...

Je vous prie de présenter au Rév. Père Michel Savard toutes nos félicitations et notre admiration.

Vous priant, mon Rév. Père Supérieur, d'agréer mes salutations les plus distinguées.

Jeunesse Musicales du Canada
Section Jonquière-Kénogami
par Raymond CIMON, prés.

9 heures: concert au centre paroissial du Sacré-Cœur. Une salle archi-comble. Le Père Adrien Paquet, c.j.m., notre ancien recteur, que nous avons retrouvé avec plaisir à la tête de cette paroisse, préside le concert. Nous lui dédions une partie de nos pièces, celles qu'il aimait le mieux alors qu'il était parmi nous. Dans son mot de remerciement, le Père fait connaître à ses paroissiens la douleur qu'il a eue en quittant l'Université du Sacré-Cœur. "Il n'y avait qu'un baume capable de panser cette blessure: je fus nommé curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Chicoutimi."

Après le souper, le Père Devost nous offre une petite collation dans le salon du centre.

Lundi, 14 juin

Cette nuit, à une heure fort avancée, le Père Savard et bien des voisins de la Côte Bossé se firent éveiller au chant si populaire des Gaminis: "Perrine était servante." Et le Père de se demander qui a bien pu enregistrer le concert d'hier soir, et surtout, le faire tourner à des heures si tardives... A moins que ce ne soit le chœur que Pedro organisa hier soir, après le concert, à la grande joie des habitants de la maison où il couchait.

2 heures: grâce à de charmants amis qui mettent à notre disposi-

tion leurs automobiles, nous partons visiter les environs de Chicoutimi. Chacun organise son après-midi comme le chauffeur l'entend... L'important est de tous se trouver au pouvoir de Shipshaw à 3½ heures pour la visite de cet important centre d'énergie électrique.

Des audacieux l'organisent si bien qu'ils vont même demander

Du "Pigeonnier" à la table des discussions

"La gaieté et le sérieux"

Via l'impression que Bernard Landry et moi-même avons tiré de notre séjour au Sacré-Cœur.

Une atmosphère de joie envahit le "Pigeonnier" (nom du camp) chaque soir. C'est en ce lieu précis que la connaissance du groupe se fit peut-être plus hâsardeuse comme un coup de foudre; "S'il y avait connu" se disait-on, et nous n'étions pas forcés à le croire puisque peu de temps après, en août, j'ai vu que ça faisait passer un mois que nous vivions en communauté, tellement l'esprit familial était développé. Une histoire, une chanson quand ce n'était pas une vraie discussion en règle animait la soirée.

Bref, de cet esprit jovial étudiant de qui régnait on avait de quoi à s'enorgueillir tous.

Par Ovide Garnier

Chaque chose en son temps se disait-on, c'est pourquoi nous fûmes épatés de voir avec quel âme un groupe d'étudiants pouvait se donner au sérieux. Il se manifestait surtout aux cercles d'études qui avaient lieu deux fois par jour et qui se terminaient par une plénière au "Grand Chalet" (lieu principal des convocations). C'est là précisément que les problèmes journalistiques étaient résolus avec le plus grand tact possible.

Réunis en commun, le soir, en cette enceinte autour du foyer, on vivait et solennisait dans une atmosphère de fraternité. Comme le dit si bien St. Ex.: "Aimer ce n'est pas se regarder dans les yeux mais se regarder dans la même direction."

C'est que cette élite d'étudiants catholiques, enthousiasmée pour le même but (approfondir le journalisme étudiant) vivait de cet esprit fraternel et conquérant.

Cet esprit qui régnait au camp de la Corpo, puissions-nous la proposer à nos condisciples.

au directeur de l'école de Rivière du Moulin la permission d'avancer avec eux les institutrices. Le meilleur, c'est qu'ils l'obtiennent et que les enfants ont congé.

8 heures: concert pour le personnel du Séminaire de Chicoutimi, dans le magnifique auditorium qu'ils viennent de se donner. Une merveille, tout simplement! Jamais nous n'avons chanté dans une salle si luxueuse! Un acoustique extraordinaire, permettant la réalisation des moindres nuances. On dit que les architectes sont allés chercher le secret de cette perfection dans



Charlesbourg... On y retrouve de vieux amis...

me celle-là, ça fait du bien et ça porte à correction. Nous nous rendons compte que le Père Général guénois. Nous sommes tous réunis à souper chez M. Arthur Savard, le frère du Père. Nous nous sentons gênés d'arriver tant de monde à la fois. Nous sommes les seuls à être gênés. M. et Mme Savoie tous à l'aise, aidant même les filles à faire le service. Pendant le souper, nous apprenons que Mme Gérard Savard nous attendait également tout pour le repas. "Serez-vous dans le frigidaire, Mme ma belle-sœur, de dire le Père, nous irons manger dans peu de temps. Vous verrez bien."

8½ heures: concert au collège St-Joseph de Grand-Baie. Une véritable triomphe. Le service d'ordre est assuré par la garde paroissiale de la ville, dont nous admirons la tenue parfaite. Le concert est organisé par cette société paroissiale, et par le vicaire, confrère du Père Savard, l'abbé Robert Blackburn.

Aux premiers rangs de l'auditoire, nous remarquons Mgr Joseph Dufour, un musicien très compétent, le chanoine Mathieu, curé de la paroisse, le maire de la ville, M. Beaulieu et sa dame, et tous les notables de l'endroit. Une salle remplie à pleine capacité. Le Père Savard exprime à l'assistance toute sa joie et sa fierté d'avoir à présenter aujourd'hui ses élèves acadiens aux gens de sa ville natale. Chaque chose est pour et cet auditoire sympathique l'occasion de nouveaux "hourras". Nous devons bisser, à la demande de Mgr Dufour, le "O Bone Jesu" et notre "Evangéline". Bref, un véritable triomphe. Nous pourrions lire en partie: appréciations, les paroles de Mgr Du-

four sur notre groupe.

Après le concert, réception chez M. Arthur Savard, cette fois encore. Puis, nous nous séparons dans les familles pour le coucher. Demain, il faut se lever tôt. Attention, les paresseux.

Dimanche, 13 juin

Ce matin, nous remplaçons la chorale de l'église du Sacré-Cœur (Bassin). C'est la première messe du Père Bertrand Laberge, c.j.m., et nous avons voulu lui offrir cette surprise. Ce sera en même temps une façon pour nous d'entrer en contact plus direct avec la population de Chicoutimi. Notre façon d'interpréter le psaume Judica fait pleurer bien des assistants. Tant mieux, si nous pouvons élever les âmes à Dieu par notre chant.

Après la messe, les Pères F. LeBlanc et F. Devost, vicaires de la paroisse, nous indiquent les familles où nous logerons aujourd'hui et demain, à Chicoutimi.

3 heures: concert pour les enfants. Du moins, on nous a annoncé qu'il serait pour les enfants. Malheureusement, ils ne sont pas nombreux... les sièges sont vides. Le Père Devost qui organise le concert cherche la cause de cette abstention presque totale: c'est que l'on joue à la balle-au-camp, non loin de nous. Or, à cette toute, une société de bienfaisance distribue gratuitement... oui gratuitement à tous les enfants qui se présentent sur le terrain, de la liqueur froide et de la crème glacée. Qui peut blâmer ces enfants d'avoir transformé leur concert en partie de balle-au-camp, quand il fait chaud et que la crème est froide.



Montmagny... La ville des sourires...



La Chorale

les pays scandinaves. Du théâtre, nous avons l'impression très nette de chanter dans un panier d'osier: toute la salle, en effet, est recouverte de lattes de cèdres partant du plafond et descendant jusqu'au plancher. Quant à la voûte, elle est onduleuse comme les vagues d'une mer, recouverte également de lattes de cèdres où viennent jouer les lumières qui éclairent indirectement toute la salle. On nous dit que c'est un lieu "unique au Canada" et nous n'avons pas de peine à le croire.

Après le concert, nous voyons venir à nous notre ami, M. Vilmont Fortin, directeur du poste CBJ qui vient nous dire toute son admiration et qui exige que nous donnions un autre grand concert à Chicoutimi, dans la même salle. Il s'en fera lui-même l'organisateur. Le Père Savard lui donne le samedi soir et il part, nous assurant d'un auditoire de mille personnes et plus. Nous sommes ensuite les hôtes des prêtres du Séminaire qui nous ont organisé une magnifique collation dans le réfectoire des prêtres. Une amitié chaude qui ne se démonte pas et qui est toute à l'honneur de cette institution.

Mardi, 15 juin

Aujourd'hui, nous avons congé. Nous n'avons aucun concert. Le Père a refusé tout engagement (et pourtant, les demandes affluaient: les deux écoles normales, le pensionnat, l'école de Jonquière, etc.) pour nous permettre une petite détente.

Nous nous rendons tous au chalet du Dr Dollard Larouche, où nous sommes reçus par sa dame et par Mme Gaston Harvey. Cette dernière, sœur du Père Tardif, a acheté toutes les provisions qui composeront le souper et c'est elle, aidée de Mme Larouche qui prépare le tout. Une journée inoubliable: canotage, tennis, badminton, danse, films sur les beautés du Québec. En somme une journée des plus agréables.

Un gros merci à ces deux familles amis: M. et Mme Gaston Harvey, Dr et Mme Dollard Larouche, qui ont si bien tout organisé pour nous faire plaisir. Notre ancien condisciple: Jean Fortin est avec nous, ainsi que Jules Desbiens.

Une surprise, le soir: la famille de M. Arthur Savard vient nous rejoindre pour la veillée. Et les jeunes filles y sont...bravo!

Mercredi, 16 juin

10 heures: départ sur le pousseur pour Grande-Baie. Ce soir, nous devons, en effet, donner un grand concert au stade municipal de Port-Alfred. Nous descendons prendre le dîner chez nos amis de la Baie des Ha! Ha!

Deux des nôtres arrivent fourbus à destination: ils ont dû faire plus de trois milles à pied. Le pousseur n'a pas pris. "Avez-vous vraiment le tour, Noël et Raymond?" Il fallait que ça arrive à ce dernier. Il avait trop peur de ce moyen de transport... si commode pourtant.

3 heures: nous nous mettons sur le chemin pour aider à la vente des billets. Il fait si chaud que nous sommes vite de retour: "les billets ne se vendent pas, Père!" Il faudra attendre à ce soir.

8½ heures: concert à Port-Alfred. Assistance: moyenne, mais combien sympathique. Quelle joie surtout de voir aux premiers rangs des auditeurs une foule de gens qui, déjà, sont venus nous entendre à Grande-Baie. Il est probable que nos concerts donnent des goûts de revener.

Après le concert, deux réceptions: l'une chez M. Gérard Savard, l'autre chez M. Arthur Savard. Où irons-nous? La division se fait d'elle-même et les partis sont égaux.

Jeudi, 17 juin

Aujourd'hui, c'est aussi congé,

tout comme au collège, le jeudi. Pique-nique au chalet de M. André-Anne Fortin, de Grande-Baie. Nous descendons à "la bûche". Comme la mer est "tentante" à cet endroit. Pourtant, l'ordre est sévère: défense de se baigner — un rhume est si vite arrivé. Ghislain se laisse toutefois prendre par un vertige "artificiel" qui lui laisse le derrière à l'eau. Il en est quitte pour faire sécher ses habits dans un anse de la Baie.

Souper au grand air. Veillée des plus joyeuses, grâce au concours apporté par une gentille troupe de demoiselles qu'on est allé chercher à pleine tournée, à la Grande-Baie. Une autre belle journée de vacances, quoi, qui se termine sur les notes fleuries d'un fer de camp.

Vendredi, 18 juin

1 heure: départ pour Jonquière. Ce soir, nous chantons à la salle de l'hôtel de ville de Kenogami. Ce concert a été contremandé déjà à deux reprises, mais on revient toujours à la charge pour nous avoir. Nous irons donc.

Nous nous rencontrons tous à demeure de Mre Raoul Gagnon, où nous avons le plaisir de revoir nos charmantes visiteuses de novembre dernier, lors de notre grand concert de Ste-Cécile: Mlles Francoise et Rachel Gagnon. Ce sont elles qui ont organisé le logement des chanteurs, alors que les JMC de l'endroit ont préparé le concert.

Nous donnons ce soir notre concert dans une chaleur vraiment suffocante. Il fait très chaud tout au long de la tournée, mais ici, vraiment, c'est pire qu'ailleurs. Aussi, l'auditoire est un peu diminué. Toutefois, il est très sympathique, probablement parce qu'il contient bon nombre d'Acadiens qui sont venus ce soir saluer leurs petits cousins de là-bas. En effet, Kenogami compte en son sein une forte population acadienne. Il y existe même une succursale de la Société l'Assomption, qui promet de nous aider en cette tournée.

Ici, encore, nous devons biser notre "Evangéline". C'est une chanson qui fait respirer l'air embaumé de Grand Pré. Voilà probablement la cause de sa popularité, avec l'interprétation particulière que nous en donnons.

Samedi, 19 juin

Aujourd'hui, le groupe se divise pour une partie de la journée. Les Gamins de la Gamme sont les invités à une note qui se fait à St-Jérôme, en effet. Le Père Savard y marie son neveu, Mre Claude Gagnon, fils de Mre Raoul Gagnon. Nos jurons chanteront au banquet qui doit suivre la noce. On dit qu'ils se sont fort amusés. Laurent et Noël ont même la chance d'être les compagnons de charmantes demoiselles... Les chanceliers.

A une note, par-dessus le marché. Quant aux autres, ils demeurent à Jonquière et ils doivent se rendre au cours de la journée à Chicoutimi, où les Gamins les rejoindront pour le grand concert du soir, à l'auditorium du Séminaire. Dans la région du Saguenay, gîte, transport, couvert ne constituent aucune difficulté. Les gens y sont d'une générosité sans pareille et d'une sympathie encore... Sur les journaux paraissent tous les jours des articles très élogieux tant pour les chanteurs que pour le directeur. A la radio, nous n'entendons que des compliments à notre égard. Vraiment, nous avons l'envie de nous prendre pour des artistes, comme ils le disent. Mais, comme dit d'Anjou "l'aut pas s'en faire pour autant, hein, là!"

8½ heures: grand concert organisé par le directeur du poste CBJ, M. Vilmont Fortin. Afin d'attirer davantage les foules, nous avons mis l'entrée libre, quitte à passer le chapeau au cours de la soirée. Nous obtenons un succès sans pareil: une foule de plus de 1,000 per-

sommes. Et malgré la chaleur suffocante, ils nous écoutent et nous applaudissent à s'en fendre les mains, pendant plus de 2 heures. Un triomphe, presque, au dire de M. Fortin. Merci beaucoup à ce généreux mécène qui ne cesse de nous reconforter de ses bonnes paroles et qui nous fait une si belle popularité à la radio.

A la fin du concert, le directeur demande si des bienfaiteurs ne viendraient pas nous conduire à Grande-Baie où nous devons coucher ce soir, afin de chanter le lendemain la messe de la Fête-Dieu en cette paroisse. Nous obtenons plus de machines qu'il n'en faut et nous devons dire merci à bien des amis généreux. Ce sera pour une autre fois, quoi!

Dimanche, 20 juin

Nous voilà à nouveau de retour à la Grande-Baie, où nous sommes venus cette fois célébrer la Fête-Dieu. Nous chantons ce matin, dans une église surchauffée par des assistances répétées depuis 5½ heures, et sur laquelle plombe un soleil de feu, notre messe à 4 voix égales de Palestrina, et la longue messe grégorienne "Gibavi" avec séquence. Nous sortons de ce four pour la procession qui dure une grosse heure sous un feu aussi ardent. Vraiment, Seigneur Jésus, il fallait faire ça pour vous; sans ça, nous aurions vite démissionné.

Et nous disons que les familles généreuses qui jusqu'ici nous ont reçus en ce centre si cordial qu'est Grande-Baie.

2 heures: départ pour le Lac-St-Jean où nous commençons aujourd'hui même notre série de concerts. Nous partons de Grande-Baie dans des automobiles d'amis, une fois encore, et le rendez-vous se donne au sanctuaire de Roberval où nous devons chanter ce soir.

Deux de nos voitures sont arrêtées à Chambord par un chef de police vraiment trop zélé: un vrai "Maineau" avec badge, casque et bâton... A l'un de nos chauffeurs: "Qu'est-ce que t'as eu à croiser



En face du pont de Québec...

"Admiration ou étonnement?"

l'auto sur l'ant de la côte, toi... T'avais pas d'affaire. C'est des gars comme toi qui font les accidents. Y vont pas vite, mais y en font quand même, des accidents. Laitte, c'est dix piastres que t'as payé, tu peux partir..." Ce voulez-vous dire à un gars pareil... sinon, débarquez, lui offrir un "coké" et rire de lui à son saoul. Il la la... et il tient à la montrer comme une trophée. Mais nous ne reverrons...

6 heures: Roberval. A cause d'un malentendu avec les organisateurs, aucune famille n'a été prévenue de notre arrivée. Aucune chambre ne nous est réservée et le

concert qui doit avoir lieu dans 2 heures. Ce ne sera plus le temps ensuite de chercher à caser tout notre monde.

Nous commençons par prendre un bon souper, puis le Père Devost et Jos. Mercier se mettent sur la route pour trouver des logements à toute la troupe. Pendant ce temps, nous commençons le concert, qui devait être donné devant les autorités de la ville, mais qui ne réunit que le personnel, patients du sanatorium. Nous plaçons tous nos gars dans les familles après le concert. Heureusement que nous avions avec nous le cher Père Devost qui s'est fendu en quatre pendant tout le concert. Quand nous avons fini de

TELEGR

Une autre année scolaire vient de prendre naissance à l'Université. Les 6 et 9 septembre voient la rentrée de tout le peuple étudiant que l'on avait divisé cette année encore en deux sections: cours académique et cours universitaire.

Des 7, les élèves du cours académique étaient en prière, pour leur retraite annuelle, que prêchait le Rév. Père Patrick McCluskey, c.j.m., professeur de morale du Grand Séminaire de Hali-fax. Le 10 commença celle du cours universitaire, sous la guidance du même prédicateur.

Le nombre de nos élèves, cette année, est de 375. Une petite diminution, tout à fait volontaire d'ailleurs, sur les années précédentes, afin de permettre à toute la maison une respiration moins embarrassée.

Nous regrettons d'avoir à noter le départ de certains pères et professeurs, qui l'an dernier faisaient profiter nos élèves de leur dévouement:

Les Pères Jacques Tardif, maintenant préfet de discipline au collège Pie X, de Montréal;

Noël Cormier, maintenant professeur en Colombie d'Amérique du Sud;

Claude Martin, maintenant professeur à l'Externat St-Jean-Eudes, de Québec.

Henri Roy, vicaire à Saulnierville, N.S.

Messieurs Boudreau, Clavet, Ferguson et Dumas, maintenant partis vers d'autres occupations.

En échange, l'Université a dû renouveler quelques-uns des visages qui maintenant figurent au personnel enseignant de la maison. Nous trouvons, en effet:

Les Pères Jean Robichaud, autrefois de Church Point;

Hector Comeau, autrefois de Charlesbourg;

André Lortie, autrefois de Charlesbourg;

Camille Albert, autrefois de Charlesbourg.

Messieurs: Jean-Louis Pinet, de Paquetville;

Jean-Marie Villeneuve, de Chicoutimi;

Léopold Laplante, de Neguac.

Souhaitons aussi la bienvenue au Rév. Frère Victor, autrefois de Montréal, qui vient maintenant vivre avec nous et qui sera assistant-économiste de l'Université.

Parmi les nouveautés introduites à l'Université, notons: l'ouverture, sur le plan universitaire,

les distribuer pour la nuit, il est près de minuit et demi. Il est grand temps de songer à aller dormir, nous aussi.

Le grand événement de la soirée: la rencontre d'une autre belle figure de la tournée, un ami sincère qui cherche par tous les moyens à nous faire connaître et aimer: M. Mondoux, gérant du poste de radio de Roberval. Tout d'abord, il commence par enregistrer notre concert qu'il passe ensuite sur les ondes le lendemain et les jours suivants, à différentes heures de la journée de façon à nous faire de l'annonce pour les autres endroits où nous chantons. Surtout, ce qu'il veut: organiser un grand concert public à Roberval et même si possible, nous faire chanter devant le Très Honorable Vincent Massey, gouverneur général, qui doit venir célébrer la St-Jean-Baptiste en cette ville centenaire. Le Père Savard s'entend avec lui et lui accorde le 25, si tout peut marcher.

Lundi, 21 juin

Pendant la matinée, le Père Savard et le Père Devost rencontrent M. Mondoux, en compagnie de qui ils passent une partie de l'avant-midi. Ils enregistrent également une interview qui doit passer à 1 heure. Le Père veut à tout prix chanter devant le Gouverneur Général, mais malheureusement, tout le programme de la tournée est prévu d'avance et nous n'étions pas sur la liste. Il faudrait demeurer à Roberval pour la journée du 24 et nous sommes engagés à Chicoutimi, pour cette date, quel dommage!

2 heures: départ de Roberval en destination de Dolbeau. Rendez-vous: collège St-Tharcis.

Nous y rencontrons des amis véritables qui nous reçoivent ici encore avec une amabilité déconcertante. Tout d'abord, on se sert de

AMMES

de la faculté de philosophie. Également, l'ouverture des cours du soir en Conversation française, sous la direction du Rév. Père Gérard Léger, vice-recteur. Quant aux cours de Sciences Sociales, ils continueront comme par le passé à être présentés en cours du soir, sous la direction du Rév. Père Edouard Boudreau, c.j.m.

La Chorale vient de faire ses élections. Voici les officiers élus: président: Léopold Laplante, vice-président: Théophile Blanchard; secrétaire-trésorier: Noël LeBlanc; conseillers: Guy-Roger Savoie et Bertrand Ouellet.

Au conseil de la fanfare: président: H.-Paul Chiasson; vice-président: Guy Jean; 2e vice-président: Victor Raiche; secrétaire: Normand Dugas.

Au conseil du cercle Evangéline: président: Eustache Haché; vice-président: Guy-Roger Savoie; secrétaire: Raymond Thériault; conseillers: Agnès Hall et Gérard Godin.

Au "Campion Club": président: Albert Cormier; vice-président: Guy Jean; secrétaire: Jean-Paul Voyer; conseillers: Raymond Pitre et Guy Cyr.

Au cercle Lacordaire: président: Rodrigue Savoie; vice-président: Raymond Roy; secrétaire: Maurice LeBlanc; trésorier: Yvon Cormier; conseillers: Arthur Pinet et Rhéal Haché.

C'est le Père Michel Savard qui devient aumônier Lacordaire à la place du Père Henri Roy. Quant au cercle Evangéline, il trouve un nouvel aumônier en la personne du Père Jean Robichaud.

Les fêtes du Petit Séminaire ont donné lieu à des visites de marque à l'Université. Outre leurs Excellences Mgr C.-A. LeBlanc et Nap. Labrie, c.j.m., on notait la présence à ces fêtes du T.R. Père Provincial A. Gauvin, c.j.m., de Mgr J.-B. Doucet, P.A., des RR. PP. Olivier Le Fer de la Motte, c.j.m., Jules Comeau, c.j.m., Adrien Paquet, c.j.m., Lucien Bourque, c.j.m., Siméon Comeau, c.j.m., Auguste Richard, c.j.m., Arthur Gallant, c.j.m., Ludger Lebel, c.j.m., John Somers, c.j.m., Joseph LeGresley, c.j.m., Réal Corriveau, c.j.m., Gustave LeGresley, c.j.m., Gérard Losier, c.j.m., Emmanuel Gallant, c.j.m., René LeBlanc, c.j.m., Paul-Marcel Poulin, c.j.m., Lucien Boudreau, c.j.m., Eugène Lachance, c.j.m., Poirier, des Missions Étrangères, Godin, chancelier de Bathurst, Cléo Haché, curé de Bathurst-Sud, M. Lantaigne, curé de Petit-Rocher, Adélaïde Arseneau, curé de la Cathédrale, Camille Leclerc, curé de St-André, L. Léger, Père Venance, o.f.m., cap.

On remarquait également la présence des Mères du Conseil Générale des Filles de l'Assomption, de la Mère Provinciale des Hospitalières de St-Joseph, des Religieuses de l'Hôtel-Dieu St-Joseph, des Sœurs de la Charité de Bathurst, des Frères du Sacré-Cœur de Petit-Rocher et de Bathurst.



Mardi, 15 juin - "On y danse..." On y danse!"

nous pour aider à la vente des billets, puis à 5 heures, on nous distribue dans les familles où nous devons ce soir coucher. Nous y prenons à chaque endroit, des repas d'ogres. Serons-nous capables de chanter encore?

8½ heures: concert, sous la pré-

sidence de M. le maire, du député Georges Villeneuve, confrère du Père Savard. Un de nos auditeurs les plus sympathiques, ici. Nous y chantons d'ailleurs avec une humeur qui fait plaisir à voir. Nous nous sentons vraiment en veine.

Les Gamins de la Gamme y sont

tellement, que le chef de police croit entendre la sirène de l'hôtel de ville, lorsque Pédro annonce le curé, dans "Perrine". Il nous fait une de ces sorties "en cas de feu" dont parle P.G. Woodhouse dans ses "mémoires pour les pompiers".

Après le concert, la Société St-Jean-Baptiste dont nous sommes les hôtes nous organisait une magnifique réception où rien ne manque. Nous chantons pour ces braves amis toutes les pièces que nous n'avons pas données au concert, à cause de l'heure. Quand nous nous séparons, c'est après avoir fait tout un tas de projets pour le lendemain.



Les Gamins de la Gamme

Les journaux en ont parlé...

Quelques appréciations recueillies sur les journaux, au cours des routes que nous venons d'accomplir. Nous ne les donnons pas toutes; celles que nous notons résumant toutes les autres...

Ceux qui ont entendu les chanteurs d'Acadie, samedi soir, à la Baie, disent: "Ce fut une soirée magnifique." Ils sont une trentaine de l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst, dirigés par le Père Michel Savard, eudiste.

Pendant plus de trois heures, ils surent garder l'auditoire non pas seulement en éveil, mais en haleine. Trois heures en haleine, c'est une façon de dire également, car la variété très grande du programme nous permettait le relâchement. Grégorien, polyphonie, folklore, en effet, peuvent s'amalgamer pour nourrir l'esprit sans trop tenir en haleine.

Après avoir entendu les pièces religieuses de grégorien et de polyphonie qui commencent la soirée, mon voisin me disait: "Si nous avions des chorales comme celle-là dans nos églises, ce serait moins ennuyant des fois." En effet, à entendre exécuter ces chants par la chorale de Bathurst, notre âme est plus facilement attentive, peut s'élever avec moins de difficulté, en un mot, est plus disposée à la prière. Et c'est le but des chants religieux. Aussi, la parole de mon voisin m'a semblé la plus belle appréciation de cette partie de leur répertoire...

... Les Gamins de la Gamme, la fameuse troupe costumée des huit, prouva d'ailleurs avec combien d'intelligence on pouvait interpréter un morceau de folklore. Ces jeunes qui tiennent la scène pendant la deuxième partie de la soirée, ne peuvent que s'attirer des félicitations. Et c'est peut-être seulement leur savant directeur qui pourrait leur trouver des défauts de détails.

Parlant d'eux, M. Eric Rollinson, juge du dernier festival de Bathurst et professeur à l'Université de Toronto, disait: "Qu'il fallait voir pour croire." Et ce n'est pas exagéré, si l'on considère ce qu'un voyant costume peut ajouter de jol et d'artistique aux mouvements d'ensemble qui peuvent s'exécuter dans une mime. Et l'inepuisable et toujours si appréciée folklore canadien qu'ils exploitent est un charme, une note de plus en leur faveur.

Pour formuler l'impression générale qui ressort, après avoir entendu ces chanteurs de l'Université de Bathurst, je ne puis que citer Mgr Joseph Dufour qui disait au cours de la soirée que tout ce magnifique succès était "le résultat de l'effort soutenu qu'il a fallu faire et de la bonne volonté." En rendant un témoignage de toute justesse et de toute justice, il ajouta "qu'ils ont trouvé dans le Père Savard un chef

incomparable, de premier plan, une âme d'artiste."

On sait que la chorale acadienne est en tournée dans le Québec et nous lui souhaitons bonne chance. M. le chanoine Louis Mathieu, curé de St-Alexis, soulignait que cette tournée "va faire du bien" et que "ces gens d'Acadie étant nos cousins, elle va sûrement créer des relations très appréciables." C'est là d'ailleurs le but de la tournée dans le Québec, et le Conseil de la Vie française en Amérique qui lui a accordé son patronage, souhaite dans une lettre au Père Savard, que leur "passage suscite un vif intérêt et enthousiasme pour les fêtes qui marqueront l'an prochain le 2e centenaire de la dispersion..." etc...

(Extrait d'un long article publié sur "Le Progrès du Saguenay" en date du 14 juin 1954).

"La mission de l'Acadie remportée un succès sans précédent à Dolbeau, il a été impossible de satisfaire toutes les demandes des familles qui désiraient héberger les délégués attendus depuis longtemps, ils furent reçus comme des parents, des frères que les distances séparent et qu'on était heureux de revoir. L'enthousiasme de ces jeunes, leurs talents, leur jovialité, rendirent leurs adieux plus sensibles et le départ parut être un au revoir."

Le concert de la chorale de Bathurst et des Gamins de la Gamme restera dans la mémoire des auditeurs qui ne tarissent pas d'éloges en faveur de ces artistes. Pendant trois heures, l'auditoire est subjugué par les chanteurs; les applaudissements sont redoublés; l'enthousiasme, l'admiration et le ravissement apparaissent sur toutes les figures et les rappels d'Evangéline et des pièces de folklore témoignent de l'appréciation des auditeurs et de la gentillesse des artistes qui ne paraissent pas fatigués de ces longs déplacements et des labeurs occasionnés par ce voyage... etc."

(Extrait de l'Action Catholique, 24 juin 1954).

Mardi, 22 juin

A 9½ heures, ce matin, tous nos amis de la veille viennent nous chercher pour nous conduire à l'abbaye de Mistassini où nous devons visiter les lieux. C'est un spectacle bouleversant que celui d'une Trappe. Le silence qui y règne, la pauvreté de la maison, l'austérité des sentences que l'on lit sur les murs, font tressaillir notre âme sous le coup de salutaires réflexions. Nous



Shippshaw... "Une belle capture!"

visitions l'égale, la labourette de chariot, la latte, la fromagerie, etc. Et nous résistons de la en évitant tous les alentours et nous nous rendons prendre le dîner dans les milles qui nous ont si bien reçus la veille.

2 heures: départ de Dolbeau, poignées de mains affectueuses à ces amis dévoués qui ont si bon organisé notre séjour parmi eux. Plusieurs d'entre eux tiennent à venir nous conduire jusqu'à St-Félicien où nous chantons ce soir.

4 heures: arrivée à St-Félicien. M. Maurice Marquis, l'âme dévouée de toute la tournée de concerts au Lac-St-Jean, est là pour nous accueillir. Il a avec lui Mme Boulanger qui doit donner à chacun les endroits où ils doivent loger au jour-lui. A l'arrivée également, se trouve un ancien confrère du Père Savard, qui s'offre à payer la bière à tout le monde. Chance inespérée que la Providence fournit à l'aumônier Lacordaire de s'affirmer. La défense vient aussi vite que l'invitation. Il fallait s'y attendre et c'est mieux ainsi.

8 heures: concert au théâtre St-Félicien. Nous sommes présents là par la Société St-Jean-Baptiste, qui a voulu profiter de notre passage pour lancer sa campagne d'organisation. La salle est remplie et M. Marquis, bien fatigué par toute cette organisation, est content de voir ses efforts récompensés. Et nous sommes si heureux pour lui. C'est un brave type qui aime la musique, parce qu'il en a fait lui-même, et qui sait la somme d'efforts que les répétitions demandent. Le concert de ce soir est une preuve que son influence à St-Félicien est déjà grande, même s'il n'y est que depuis deux ans.

Nous trouvons ici un auditoire beaucoup plus froid que les autres. Nous sommes presque désemparés. M. Marquis vient nous dire de ne pas nous surprendre si les gens n'applaudissent pas. C'est la coutume ici. Ce soir, il se font plus que jamais. Après l'intermission, les "Gamins de la Gamme" réussissent à les dégeler pour de bon et nous les conquérons jusqu'à la fin du concert. Nous ne pouvons même plus arrêter les rappels. Il faut clore, il est presque minuit. Une autre expérience, quoi, et l'une des plus intéressantes — une victoire.

Mercredi, 23 juin

2 heures: départ cette fois pour St-Jérôme. Nous donnons là notre dernier concert au Lac-St-Jean. Bernal nous redemande, St-Joseph d'Alma nous tourmente, mais le Père refuse tout. Nous voulons terminer toute la tournée le 25.

Nous sommes à St-Jérôme vers les 4 heures. M. Paul Dufour nous y reçoit, au nom du Jeune Commerce de l'endroit. Nous serons les hôtes de ce mouvement, à St-Jérôme. Nous aurons un magnifique concert, nous dit-il, les billets sont

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

* REPARATION D'AUTOS

* GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

:

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges,

Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

**BATHURST
Power & Paper
Co. Ltd.**

BATHURST

:

N.-B.

* STYLE EUROPEEN * METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

:

N.-B.

KENT SALESVOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARAOIRES

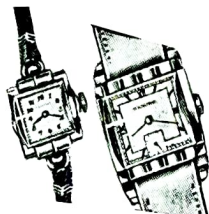
ET

CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST

:

N.-B.

**A. J. BREAU
BIJOUTIER**EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOTVotre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King

:

Bathurst, N.-B.

**GEORGE EDDY
CO. LTD.**

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

:

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

**THE NORTHERN LIGHT
LIMITED**IMPRIMEURS -- EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST

:

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

:

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARAOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS



"Est-ce l'heure du chapelet?"

Par la voix de l'Echo du Sacré-Cœur, journal officiel de l'Université, la CHORALE tient à dire un merci du cœur à tous ceux qui ont aidé de quelque façon que ce soit au succès de cette magnifique tournée 1954. Chaque jour, les membres de ce groupe se souviendront de ces généreux bienfaiteurs. Nous espérons qu'ils viendront à leur tour nous visiter. Quant à nous, il est sûr que le désir nous conduira une fois encore vers leurs attachantes figures et que nous voudrions revivre avec eux les jours de joie vécus en JUIN 1954.

MERCI! MERCI! MERCI!

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

NOTRE MISSION

Au cours de cette année scolaire, un groupe de professionnels académiques, enthousiasmés par les succès remportés par nos jeunes chanteurs, nous mirent à cœur l'idée d'entreprendre une tournée à travers le Québec. Il était urgent, d'après eux, d'établir une liaison plus étroite, encore entre les Français des Provinces Maritimes et ceux de la province voisine. Le 2e centenaire de la dispersion des Acadiens s'en venant à grands pas, il fallait, disaient-ils, "que les Québécois apprennent à leur tour le chemin de notre pays, pour qu'ils viennent en grand nombre se joindre à nous, lors de nos célébrations".

Nous étions presque décidés, lorsque nous reçûmes du Conseil de Vie française en Amérique la lettre suivante:

"Le Conseil de la Vie française veut accorder son patronage à la tournée de concerts qu'entreprend dans la province de Québec la chorale de l'Université du Sacré-Cœur ainsi que le groupe des "Gamins de la Gamme".

"Il souhaite que ces jeunes artistes acadiens reçoivent partout où ils iront un chaleureux accueil et que leur passage suscite un vif enthousiasme pour les fêtes qui marqueront, l'an prochain, le deuxième centenaire de la Dispersion".

"Je vous prie d'agréer mes vœux les meilleurs".

Paul-Emile GOSSELIN, prêtre, secrétaire.

Ce mandat confirma notre mission, et nous sommes partis, afin d'inviter nos compatriotes québécois, à venir eux aussi, en grand nombre, fouler la terre acadienne, à l'été de 1955, pour que le triomphe que nous nous préparons à faire aux martyrs d'hier soit encore plus beau, plus solennel et plus moulable.



"Les Gamins... aux noces"

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

Quand on dirige, on est de tous les métiers...



Une visite... cocasse!

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA COLA

BATHURST : : N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE A SEC

BATHURST : : N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

TALENTUEUX AMBASSADEURS

"Nous avons entendu lundi soir dernier dans la salle académique du Séminaire des voix d'Acadie. Nous avons entendu la voix de l'Acadie pure et nuancée, descriptive et frémissante comme un dard dans la cible, belle en un mot. Nous nous rendions à ce concert animé d'une forte sympathie pour ces ambassadeurs d'un peuple qui fut jadis témoin de grandes souffrances, mais cette sympathie se doubla d'étonnement quand il nous fut donné de constater la richesse d'interprétation, la variété d'expression et l'homogénéité des choristes et des Gammes de la Gamme.

"C'est bien tout cela que nous ont offert, sous la direction avertie du R. P. Michel Savard, eudiste, ces jeunes étudiants de l'Université de Bathurst. Comme le disait Mgr le Supérieur à la fin du récital, l'Acadie ne pouvait choisir de meilleurs délégués pour venir nouer des liens d'amitié mutuelle en terre sagnéenne.

DE L'ACADIE

"Comment résister en effet à l'appel artistique lancé par le peuple d'Évangéline? Le verbe acadien, nous l'avons écouté avec respect parce qu'il s'est présenté à nous rempli de dignité, apportant avec lui le message d'une nation dispersée jadis, mais réunie; faible hier, mais forte aujourd'hui.

"Nous avons écouté cet ensemble parce qu'il était plein de justesse et le fruit d'un travail soutenu; parce qu'il est de ceux que le feu de l'art dévore. Le culte dont il entoure la beauté lui a déjà permis de gagner de nombreux lauriers. Pour peu que ce groupe continue son travail acharné, il se hissera sans difficulté au niveau des ensembles hautement renommés de l'heure.

"Nous déposons nos hommages au pied de l'Acadie et donnons notre estime à nos amis acadiens venus nous parler d'une façon si belle. Ils le méritent grandement".

J.-M. L.

(Extrait du Progrès du Saguenay, 16 juin 1954).

L I S E Z

L'ECHO de NOVEMBRE...

Vous y trouverez :

- un reportage sur la reprise d'Althalie;
- une enquête sur le problème des revues pornographiques;
- des impressions sur le Camp des Jeunes Musicales;
- une entrevue avec les directeurs de Radio-Acadie et une liste de leurs programmes pour l'année en cours.

Messieurs les Anciens, lisez bien L'ECHO de novembre, nous vous ferons part d'un magnifique projet.

Carnet de voyage... (suite)

déjà presque vendus. Serait-ce les Gammes qui nous auraient fait de la propagande à leur voyage de noces? 8 heures de fait, à l'heure du concert, nous trouvons une salle remplie à pleine capacité. Et quelle sympathie dans l'auditoire! Il existe une bonne chorale paroissiale à St-Jérôme. C'est probablement pour cela que les gens sont si bien préparés. Nous sentons qu'ils comprennent notre musique et qu'ils l'aiment. M. Dufour est "aux oiseaux". Il a fait un succès de l'air-faire et il est tout transporté par son succès. Il y a de quoi! Nous le sommes autant que vous, M. Dufour.

Nous trouvons à St-Jérôme des filles qui nous aiment vraiment un peu trop, au dire du Père. Elles sont toujours rendues sur le théâtre des que le rideau se ferme. Nous tâchons de tempérer un peu, car le Père Savard ne semble pas d'humeur à endurer ces intrusions bien longtemps...

Après le concert, un peu partout, il y a de vrais "partys" en notre honneur. Les gens savent faire les choses et nous connaissons des demeures où l'on fête bien tard nos adieux au Lac-St-Jean.

Jeudi, 24 juin

10 heures. départ de St-Jérôme pour Chicoutimi. C'est aujourd'hui la fête nationale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste et nous devons prendre part à la fête comme artistes invités. C'est un grand honneur que l'on nous fait et nous ne voulons pas manquer le rendez-vous.

12 heures: arrivée à Chicoutimi. M. Vilmont Fortin qui nous reçoit aujourd'hui encore et qui s'est occupé de nous trouver des maisons où nous mangerions nous attend avec impatience. Il est midi et les mères de famille s'inquiètent, voyant leurs repas en train de brûler sur les poeles. A midi et demi, tout le monde est rendu à domicile.

Le Père Savard vient de prendre une grande décision. Nous devons prendre part à la St-Jean-Baptiste sur un char allégorique. On vient de taper du pied sur la parade à pied. C'est un peu trop long; 4 milles! Et nous avons un concert ce soir. Non! nous chanterons plus tôt au parc Jacques-Cartier, à 7 heures. Il faut l'annoncer et les gens viendront certainement.

2 heures nos regards donc défilent la parade, confortablement installés sur les galeries des maisons. C'est un peu moins fatigant qu'à taper du pied sur le pavé rugueux des rues. Il fait d'ailleurs si chaud... Vraiment, le Père a eu une idée épatante de refuser tout ça.

7 heures: nous chantons au parc Jacques-Cartier. Avant nous, un imbécile se sert du micro pour hurler des chansons stupides autant que lui, entre autres le "Rossignol" qui mériterait de lui donner le nom d'éléphant. Les gens sont venus en foule nous entendre. Nous chantons pour eux tous nos folklores et nos chants patriotiques.

Nous leur donnons rendez-vous à l'an prochain, en Acadie, lors des fêtes du 2e centenaire. Mais après coup, nous y pensons: y serons-nous invités nous-mêmes?

8 heures: concert intime à l'Hôtel-Dieu St-Vallier pour les religieuses et le personnel de l'hôpital. Nous trouvons alors dans l'un des plus gros hôpitaux de tout l'est du Canada: 950 lits. Nous y sommes reçus avec beaucoup de cordialité par M. Lemieux, responsable des loisirs et par la Mère Supérieure.

Les Sœurs viennent à tour de rôle nous féliciter. Le concert est trop court d'après elles il a pourtant duré plus de 2 heures. Ce sera notre dernier concert de la tournée. Nos adieux au royaume du Saguenay.

Après le goûter servi au café-tertia, nous regardons le feu de la St-Jean, du parterre de l'hôpital, puis nous descendons à la Grande-Baie où nous coucherons ce soir encore.

Vendredi, 25 juin

Le grand départ. Derniers adieux. Penible séparation. Certains aimeraient rester à Grande-



Baie, d'autres retourneront à Chicoutimi, à Jonquière, à St-Jérôme, etc. Mais il faut partir, ce sont les ordres.

Nous laissons donc Grande-Baie à regrets. Nous y sommes tellement attachés maintenant. Au revoir, beau pays. Au revoir, gens trop aimables. Nous devons vous quitter, mais nous reviendrons... soyen-en sûrs.

Nous repartons par le chemin de St-Siméon, afin de prendre la traversée de Rivière-du-Loup. C'est une route étroite qui s'offre à nous. Route sablonneuse, pleine de chaos, qui monte et qui monte dans les montagnes, puis redescend vers le fleuve. Mais quelle beauté! Nous voyons là les plus beaux sites de toute la tournée.

Crevaison... Plaisir de Noël à voir le Père Savard en panne... Maringouins... réparations... réveries où se coulent les jours passés et les jours à venir... Et c'est dans cet état que nous franchissons une distance d'à peu près 100 milles, sans même nous en rendre compte. Nous y sommes à midi et demi.

La traversée repart à 2 heures. Nous prenons le temps de badiner un peu, le Père Savard nous sépare l'argent qui reste de la tournée. Nous avons le cœur gros et nous sommes tristes. Nous sommes peines de quitter nos amis du Saguenay; mais surtout, nous regrettons amèrement d'avoir à nous séparer de celui qui fut l'âme de toute cette tournée, celui qui nous conduisit à travers les milles chemins de cette route avec une bonté et une compréhension sans pareilles. Nous



Derniers

adieux...

Tristesse

d'un

retour.

voudrions pouvoir lui dire merci et nous sommes trop bêtes pour trouver les mots qu'il faut... L'émotion nous étrangle: phénomène que nous n'avions pas encore expérimenté aussi justement qu'aujourd'hui.

Le traversier vient de lancer son dernier appel. Nous nous dirigeons tous vers le navire et nous mettons pied sur le pont. Le Père et les gens de sa famille qui sont venus nous reconduire continuent à nous parler du quai: "Chantez sur le traversier, nous dit le Père. Vous trouverez facilement des poeuses, ainsi." Le Père Devost dont la voiture est brisée et qu'on a dû remiser au garage d'où elle ne sortira qu'à 5 heures, vient nous reconduire à Rivière-du-Loup, histoire de tuer le temps en agréable compagnie.

Le traversier s'ébranle. Adieux, Père. Adieux, les gars. Nous nous reverrons en septembre et avec quelle joie, surtout! Sur le traversier, nous chantons comme le Père nous l'a conseillé. Dans un clin d'œil, nous sommes entourés par une foule de gens qui nous offrent des places dans leurs voitures. La plupart sont élève eux le soir même. Quant aux voitures de Grande-Baie qui sont venues nous reconduire, elles retournent vers ce pays aimé... vides. Les conducteurs décident de prendre la route de Baie-St-Paul-St-Urbain pour revenir. La beauté des paysages trompera le chagrin qu'ils ont de ne plus conduire ces charmants compagnons qui avaient été les leurs pendant plus de trois semaines.

Telle fut la tournée "1954" de la chorale de l'Université de Bathurst, mieux connue dans les pays visités sous le nom de "CHANTEURS D'ACADIE".

Voyage magnifique de plus de 1,000 milles qui nous a conduit à la connaissance de pays que la plupart d'entre nous ne connaissait pas.

"Tourisme? soit. Mais le plus frais et le plus pittoresque, le plus chargé d'intelligence et le plus dégage de ces servitudes dont précisément sa raison d'être est de nous affranchir. Tourisme donc, mais plénier et qui, pour nous les présents de leur cadre naturel, nous rend plus intelligibles les œuvres des hommes. Tourisme vraiment humain et qui au long des routes, nous

met dans un contact continu avec le peuple sain, modeste, fraternel..." (P. Donceur, s.j. "Routes de Lorraine").

Nous étions partis comme "témoin" d'une belle et noble cause. Nous sommes revenus conscients d'avoir réalisé une grande chose: celle d'avoir mis à jour une mission grandiose qu'on nous avait confiée avec enthousiasme.

Nous sommes fiers de dire à la face de toute l'Acadie que nous n'avons pas failli à la tâche. Nous sommes allés dans la province voisine et nous nous sommes fait du bruit, comme on nous l'avait demandé. Mais surtout, on a trouvé notre bruit harmonieux et on nous a considérés comme des "ambassadeurs charmants". Ce n'est pas vanterise que de le rappeler; c'est tout simplement le résultat d'un examen de conscience sincère après... une journée bien remplie...

LE CHRONIQUEUR.

Quand les sports s'organisent...

GHISLAIN DUGAL

Septembre ramène la jeunesse étudiante à l'Université.

Dès le début, l'enthousiasme enflamme l'esprit des sportifs et chacun se lance dans son domaine préféré. C'est un essor général de la part de tous pour participer aux différents jeux qui ouvrent une nouvelle saison.

Mais pour assurer l'élan progressif du sport, une nécessité s'impose. Alors, on procède par une élection générale pour le comité des jeux. Eustache Haché reçoit l'honneur de la présidence, Arisma Losier, la vice-présidence et Antoine Mazerolle s'occupe de quelques lauriers, le secrétariat.

Dès lors, naissent les équipes. A la balle-au-camp, Senior A: les capitaines Joseph Haché, Ghislain Dugal, Alphonse Richard. Senior B: Jean-Guy Didier, Côme McGraw, Noël Beaudry.

A la balle-molle, Senior A: Gaston Ratté, Rhéal Quéllette.

Ballon-paquet, Senior A: Guy Cyr, Claude Duguay, Maurice A. Senéault.

Ballon-volant, Senior A: Harold McKern, Auguste Blanchard, Jean-Clude Dastous.

Balle-au-mur, Senior A: Richard Boissonault, Walter Savoie, Maurice LeBlanc. Senior B: Gérard Bélanger, Louis-Marie Savard, Laurier Essiembre. Junior A: Argee Garant, Clair Paquet, Valmond Stibre. Junior B: Robert Richard, Marc-André Bouchard.

Tennis, Senior A, Senior B, Junior A se composent de 6 équipes respectives.

Notre équipe professionnelle de balle-au-camp, le "ALL STAR" a comme gérant Jacques De Grace et capitaine, Arisma Losier.

Le 19 septembre, le "ALL STAR" triomphe des Sportsmen de Moncton.

Nos joueurs projettent de rendre visite aux Sportsmen à Moncton même, le 10 octobre.

Ainsi le sport prend un essor vraiment admirable au début de cette année scolaire. L'étudiant doit s'adresser aux sports, parce qu'ils sont une source d'enrichissement pour son corps. Celui qui donne à son corps le développement qu'il requiert, se met en harmonie avec lui-même, avec sa nature physique, avec le monde environnant.

"Pantelantes
comme
des oiseaux
blessés...
elles revenaient
chez elles,
vides
de toutes
les présences
qui faisaient
leur joie,
mais
le cœur
si plein
de
souvenirs..."



Dans l'armée, la promotion d'un officier à un grade supérieur donne toujours lieu à de belles cérémonies. Cette photo fut prise au moment où le professeur Rodrigue Mazerolle reçut ses insignes de lieutenant. Nous pouvons voir sur la vignette tous nos jeunes adhérents à la CEOC, entourant le Recteur de l'Université, le major Whitty, le capitaine Lefebvre et le lieutenant Mazerolle. (Photo Duon)

